

Introduction – Inleiding

Travaux récents sur l'histoire de l'immigration en Belgique

ANNE MORELLI

_____ Groupe d'études sur l'histoire de l'immigration – Université Libre de Bruxelles

L'histoire est longtemps restée la parente pauvre des recherches sur le phénomène migratoire en Belgique. Alors que de nombreux sociologues et psychologues abordaient cette question, les historiens s'y hasardaient timidement, via l'histoire politique puis via la politique belge en matière d'immigration.

Mais les monographies historiques et les études de sources primaires commencent à se multiplier. Entre la première édition de *L'Histoire des étrangers en Belgique* (Morelli, 1992) et sa seconde édition en 2004, de nombreux groupes d'immigrants qui n'avaient fait l'objet d'aucune étude historique, ont vu leur histoire approchée: Suisses, Sud-Américains, Congolais...

Un premier inventaire de sources concernant l'histoire de l'immigration a vu le jour (Gillen, 2004), et les femmes migrantes ont été l'objet d'un colloque et d'une publication (*Pour une histoire européenne des femmes migrantes sources, méthodes*, 2004) abordant les sources et la méthodologie spécifiques à l'étude de leur histoire.¹

La récolte et la conservation de la *mémoire* des immigrés, qui n'est évidemment pas l'*histoire* des immigrés mais doit être resituée et parfois contredite par l'histoire, a dépassé récemment son stade artisanal dans notre pays.

Qu'on pense au vaste projet européen Grundtvig qui, avec des moyens considérables, a recueilli et comparé la mémoire d'Espagnols, Portugais, Grecs, et Italiens ayant émigré en Belgique et étant soit retournés dans leur pays d'origine soit s'étant établis définitivement dans notre pays.

Chaque année les quelques historiens qui dans les universités belges sont intéressés par l'histoire de l'immigration, impulsent des mémoires à ce sujet.²

¹ Un autre colloque historique a réuni en mai 2007 à l'ULB des historien(nes) sur le thème "Exhumer l'histoire des femmes exilées politiques".

² Je citerai principalement Idesbald Goddeeris, Franck Caestecker, Leen Beyers et moi-même.

Ces mémoires, s'ils ne révolutionnent pas l'histoire de l'immigration en Belgique et ne justifient pas souvent une publication de toutes leurs pages, sont pourtant des bases solides pour construire l'histoire de catégories sociales souvent délaissées par les études historiques.

Ils vont souvent dépouiller des sources primaires (registres des étrangers, dossiers professionnels, petits journaux destinés aux étrangers...) peu fréquentées par les historiens mais qui permettent de reconstituer l'histoire économique et sociale qui reste la base indispensable de toutes les formes d'histoire plus "modes": histoire des mentalités, histoire culturelle, histoire de l'imaginaire. Loin de l'histoire jargonante, il s'agit non de copier les sociologues, mais de pratiquer les méthodes classiques de l'analyse historique, éventuellement recoupées ou éclairées (mais non remplacées) par des interviews de témoins.

Trop souvent ces mémoires abordant l'histoire de l'immigration restent – comme tant d'autres – confinés en trois lieux: dans le rayonnement d'une bibliothèque universitaire, chez l'auteur, et (dans le meilleur des cas) chez son promoteur!

La RBHC a estimé que certains de ces mémoires d'histoire récents apportaient pourtant des éléments neufs et intéressants.

Le présent numéro entend donc donner à de jeunes historiens la possibilité d'exposer dans un bref article les meilleures pages de leur travail de fin d'études.

Nous n'avons pas retenu des mémoires défendus en dehors des sections d'histoire, même s'ils avaient un intérêt historique, car les méthodologies utilisées étaient souvent trop différentes.³

Aux articles issus de mémoires de licence en histoire, se sont greffés des articles proposés par des chercheurs plus âgés, qui désiraient participer à ce numéro en présentant un chapitre non publié de leur thèse, une recherche la prolongeant ou une ébauche de leur doctorat en cours.

Ce numéro spécial de la RBHC, prévu initialement pour donner à de jeunes licenciés l'occasion de faire connaître leur mémoire, n'a pas voulu se fermer à ces propositions, mais il en résulte de grands déséquilibres tant dans la longueur des articles que dans leur forme plus au moins académique et/ou élaborée.

³. Par exemple le mémoire de Delma Sabotic, sur l'impact de l'éclatement de la Yougoslavie sur la communauté yougoslave de Belgique (Sciences politiques 2006, ULB) qui était pourtant la première approche, à ma connaissance, de la présence en Belgique de cette communauté.

Plusieurs collaborateurs de ce numéro ne sont en outre ni francophones ni néerlandophones et ont fourni de louables efforts pour nous confier un texte dans une de ces deux langues.

L'orthographe en a bien sûr été corrigée, mais il peut rester dans ces textes quelques expressions ou tournures de phrases qui sont des décalques des langues d'origine et que le lecteur excusera ou appréciera.

Il reste, malgré ces quelques mises en garde, que ce numéro présente au lecteur des matériaux nouveaux pour mieux aborder et comprendre l'histoire des immigrations polonaise, russe, luxembourgeoise, hongroise, turque, italienne, espagnole, et grecque vers notre pays, et même pour réfléchir à des questions plus globales comme le retour des émigrants dans leur pays d'origine ou la tentative de créer un mouvement laïque dans l'immigration arabo-musulmane en Belgique. Il se veut en cela un petit pas modeste mais constructif vers une meilleure connaissance historique concrète du phénomène migratoire...

BIBLIOGRAPHIE

GILLEN (J.), *Inventaire des sources pour une histoire de l'immigration: archives communales*, Bruxelles, 2004.

MORELLI (A.), *Histoire des étrangers en Belgique*, Bruxelles, 1992, 2004.

Pour une histoire européenne des femmes migrantes sources, méthodes, Sextant, 2004, nos. 21-22.

Recent onderzoek naar de geschiedenis van immigranten in België

ANNE MORELLI

_____ Groupe d'études sur l'histoire de l'immigration – Université Libre de Bruxelles

Binnen het onderzoek naar de immigratie naar België heeft het historische luik, in vergelijking met het sociologische en psychologische, lang op zich laten wachten. Historici sneden het onderwerp slechts aarzelend aan, via de politieke geschiedenis en later via de geschiedenis van het Belgische immigratiebeleid. Maar stilaan verschijnen er meer en meer monografieën en bronnenstudies betreffende het onderwerp. Tussen de eerste uitgave van de *Geschiedenis van de vreemdelingen in België* (Morelli, 1992) en de tweede (2004) werd de geschiedenis aangevat van vele groepen immigranten die tot dan toe niet bestudeerd waren: van de Zwitsers, de Zuid-Amerikanen, de Congolezen... Onlangs verscheen een eerste inventaris van de bronnen voor de immigratiegeschiedenis (Gillen, 2004) en ook de *acta* van een colloquium gewijd aan de bronnen en de methodologie van de geschiedenis van vrouwelijke migranten werden gepubliceerd (*Pour une histoire européenne des femmes migrantes sources, méthodes*, 2004).⁴

Het verzamelen en vastleggen van het *geheugen* van de immigranten – wat vanzelfsprekend niet hetzelfde is als hun *geschiedenis*, want de geschiedschrijving moet de herinnering soms bijsturen of tegenspreken – gebeurt sinds kort op professionele wijze. Denk maar aan het groots opgezette Grundtvig-project waarbij, met aanzienlijke middelen, de herinneringen van Spaanse, Portugese, Griekse en Italiaanse immigranten naar België, die hier gebleven zijn of naar hun vaderland zijn teruggekeerd, werden opgetekend en onderling vergeleken.

Elk jaar ook zetten de weinige historici die zich aan de Belgische universiteiten inlaten met de immigratiegeschiedenis, de studenten aan hun scriptie aan dat onderwerp te wijden.⁵ Ook al leiden deze eindwerken niet tot verrassend nieuwe inzichten en komen ze niet voor volledige publicatie in aanmerking, toch worden er belangrijke bouwstenen in aangebracht voor de geschiedenis van bevolkingsgroepen die door de geschiedschrijving stiefmoederlijk behandeld werden. Ze zijn gebaseerd op primair bronnenonderzoek (vreemdelingenregisters, beroepsdossiers, krantjes bestemd voor

⁴. In mei 2007 werd aan de ULB een colloquium gewijd aan het thema *Exhumer l'histoire des femmes exilées politiques*.

⁵. Ik denk hier vooral aan Idesbald Goddeeris, Frank Caestecker, Leen Beyers en mezelf.

vreemdelingen...), dat door historici vaak wordt verwaarloosd, en brengen zo de economische en sociale gegevens aan de dag die de noodzakelijke basis vormen voor alle andere, meer modieuze benaderingen: voor de culturele geschiedenis, de mentaliteitsgeschiedenis, de geschiedenis van de verbeelding... Het gaat om degelijk, klassiek historisch onderzoek, wars van jargon of van slaafs nabootsen van de sociologen, en waar nodig aangevuld (maar nooit vervangen) door mondelinge getuigenissen.

Maar al te dikwijls kan men de resultaten van dit scribentenwerk slechts raadplegen op drie plaatsen: in een universiteitsbibliotheek, bij de auteur of – in het beste geval – zijn promotor. Het BTNG was van oordeel dat de nieuwe en belangwekkende gegevens verzameld in de recentelijk verdedigde scripties een ruimere verspreiding verdienden. Dit themanummer wil daarom aan jonge historici de mogelijkheid bieden in een kort artikel de voornaamste bevindingen van hun eindwerk uiteen te zetten. Werken die voorgelegd werden in andere afstudeerrichtingen dan de historische, komen niet aan bod in deze aflevering, ook al bevatten ze soms historisch interessante gegevens.⁶ Hun aanpak wijkt immers te zeer af van deze gehanteerd in de artikelen die hier worden gepubliceerd.

Ook meer ervaren onderzoekers wensten mee te werken aan dit themanummer en stuurden artikelen in. Het gaat dan om een tussenbalans van een lopend onderzoek, een nog niet uitgegeven hoofdstuk uit een proefschrift of de resultaten van onderzoek dat in het verlengde daarvan werd uitgevoerd. De redactie heeft hun bijdrage in dank aanvaard, ook al heeft dat tot gevolg dat dit themanummer een wat hybride karakter vertoont: de artikelen verschillen nogal in lengte en (academische) diepgang, al naargelang ze van de hand zijn van een pas afgestudeerde historicus of van een ervaren vorser. Bovendien schrijven verschillende auteurs in een andere dan hun moedertaal, maar zij hebben een lovenswaardige inspanning gedaan om ons hun tekst in het Nederlands of Frans te bezorgen. Deze inzendingen werden vanzelfsprekend qua spelling gecorrigeerd, maar kunnen uitdrukkingen of zinswendingen bevatten die uit de eigen taal van de auteur stammen en die vreemd kunnen klinken in de oren van een *native speaker*. De lezer zal de auteur hiervoor willen verontschuldigen.

Ondanks die kleine tekortkomingen blijft het een feit dat dit nummer nieuwe gegevens aanbrengt die moeten toelaten de geschiedenis van de

⁶ Bijvoorbeeld de verhandeling van Delma Sabotic, over de weerslag van het uiteenvallen van Joegoslavië op de Joegoslavische gemeenschap in België (ULB, Sciences politiques, 2006). Het gaat hier nochtans om, bij mijn weten: de eerste studie gewijd aan die Belgische immigrantengroep.

Poolse, Russische, Luxemburgse, Hongaarse, Turkse, Italiaanse, Spaanse en Griekse immigratie naar ons land beter te begrijpen. Meer nog: het zou moeten toelaten op een beter geïnformeerde wijze te reflecteren over een bredere problematiek: over de terugkeer van de immigranten naar hun land van oorsprong, of over de pogingen om een lekenbeweging binnen de Arabisch-Islamitische gemeenschap in België op gang te brengen. Het hoopt op deze wijze een bescheiden maar constructieve bijdrage te leveren tot een betere, concrete historische kennis van het migratieverschijnsel...

BIBLIOGRAFIE

- GILLEN (J.), *Inventaire des sources pour une histoire de l'immigration: archives communales*, Bruxelles, 2004.
- MORELLI (A.), *Histoire des étrangers en Belgique*, Bruxelles, 1992, 2004.
- Pour une histoire européenne des femmes migrantes sources, méthodes*, *Sextant*, 2004, nos. 21-22.